

Confiance en la gestion des acteurs publics et comportements des habitants face aux risques d'inondation

Pierre DIAS⁽¹⁾, Raquel BERTOLDO⁽¹⁾, Alexandra SCHLEYER-LINDENMANN⁽¹⁾, Marie-Laure TREMELO⁽¹⁾, Anne TRICOT⁽¹⁾, Séverin GUIGNARD⁽¹⁾

⁽¹⁾ Aix-Marseille Université, Université Nice Sophia Antipolis, Avignon Université, CNRS, ESPACE
e-mail: pierre.dias@univ-amu.fr ; raquel.bohn-bertoldo@univ-amu.fr ; alexandra.lindenmann@univ-amu.fr ; marie-laure.tremelo@univ-amu.fr ; anne.tricot@univ-amu.fr ; severin.guignard@univ-amu.fr

Cette étude exploratoire cherche à appréhender comment la confiance accordée aux acteurs publics impliqués dans la gestion des risques d'inondation intervient dans la réception des messages de prévention et dans les comportements qu'elle induit face à ce risque. Une première analyse de 20 entretiens semi-directifs réalisés avec des habitants de la commune de Port-Saint-Louis-du-Rhône, un territoire particulièrement soumis aux aléas d'inondation et de submersion, permet d'observer que le comportement des habitants face aux risques d'inondation ne dépend pas uniquement de leurs connaissances mais également de facteurs psychosociaux comme la confiance. Le sentiment d'avoir peu de connaissances est associé à une confiance dite « sociale » basée sur les valeurs et intentions attribuées aux acteurs publics de la gestion et engendre une vision positive de leurs communications au sujet du risque. Le sentiment d'avoir de nombreuses connaissances sur les inondations développe plutôt une confiance dite « calculative » basée sur les aspects techniques et les outils de la gestion au quotidien, induisant une certaine méfiance vis-à-vis des communications des acteurs publics. Finalement, les comportements face aux risques se trouvent liés à ces types de confiance et se rapprochent ainsi d'une prise de position. En ce sens, les communications de prévention devraient prendre en compte les mécanismes qui sous-tendent la confiance pour être efficaces.

MOTS CLEFS : Risques ; Inondations ; Confiance ; Communication ; Gestion

Trust in expert's management and behavior of the public for the flood risks

This exploratory study seeks to understand how the trust granted to public actors in flood risk management intervenes in the reception of prevention messages and in the behaviors induced concerning this risk. A first analysis of 20 semi-directive interviews conducted with inhabitants of the city of Port-Saint-Louis-du-Rhone, a territory particularly subject to the hazards of flood and submersion, suggests that the behavior of the inhabitants concerning flood risk not only depends on their knowledge, but also on psychosocial factors such as trust. The feeling of having little knowledge is associated with social trust based on the value attributed to the public risk managers and a positive vision of the communications provided on this risk. The feeling of having a lot of knowledge about floods develops calculative trust based on the technical aspects of management, and eventually a form of distrust about communications delivered by public actors. Finally, the behaviors with regard to this risk are linked to these types of trust and thus reflect a kind of position taking. In this sense, in order to be effective, prevention communication should take into account the mechanisms that underpin trust.

KEY WORDS: Risks ; Floods ; Trust ; Communication ; Management

I INTRODUCTION

Comment la confiance accordée aux acteurs publics de la gestion des risques d'inondation, c'est-à-dire aux représentants locaux de l'autorité (élus et techniciens de municipalité) et représentants de l'État (préfecture, sous-préfecture, etc.), intervient-elle dans la réception des messages de prévention ? La gestion des risques s'attache principalement à l'anticipation de catastrophes [Dauphiné et Provitolo, 2007] et cherche de plus en plus à y impliquer les habitants. En ce sens, les acteurs publics en charge de la gestion des risques élaborent des communications (par exemple à travers les DICRIM) afin de transmettre de l'information aux habitants d'un territoire, notamment pour qu'ils puissent adopter des comportements pour prévenir et affronter ces risques [Sjöberg,

51 2001]. Or, les habitants d'un même territoire n'adoptent pas tous les mêmes comportements face
52 aux risques naturels [Weiss *et al.*, 2011]. De fait, il semble raisonnable de faire le postulat que les
53 communications réalisées par les acteurs publics de la gestion des risques ne sont pas réceptionnées
54 de la même manière par tous. Ce que savent et font déjà les personnes peut effectivement les
55 amener à reconstruire voire à s'opposer aux informations et recommandations dites officielles
56 [Joffe, 2003]. Autrement dit, l'influence de la communication de prévention sur l'élaboration
57 d'attitudes et de pratiques face aux risques ne dépend pas que de son contenu, mais aussi des savoirs
58 et représentations des habitants [Petts, 1997]. La confiance, accordée par les habitants d'un territoire
59 aux acteurs publics qui gèrent les risques, fait partie de ces représentations et à par conséquent une
60 place centrale pour comprendre la réception des messages de prévention et l'adoption de
61 comportements qui en découle. La confiance est fondamentalement relationnelle [Engdhal et
62 Lidskog, 2014], car elle définit la foi placée en quelqu'un (soi ou autrui) ou quelque chose (la
63 situation). En nous appuyant sur les travaux de Giddens [1987], qui cherche à comprendre la
64 réaction des individus face à l'incertitude inhérente à l'environnement, nous considérons la
65 confiance comme un mécanisme permettant de réduire le sentiment de vulnérabilité lié à
66 l'incertitude face aux risques, en faisant cesser l'interrogation sur les compétences et les intentions
67 des acteurs publics de la gestion.

68 Pour résumer, cet article propose d'aborder la réception des communications de prévention
69 comme une construction sociale liée à la relation entre les habitants et les acteurs publics [Joffe,
70 2003], car dépendante de la confiance accordée aux acteurs publics de la gestion et de la confiance
71 qu'ont les habitants en leur propres connaissances et expériences pour faire face aux risques
72 d'inondation. Plus précisément, nous cherchons à observer comment les connaissances et
73 expériences des habitants sur les inondations dans leur territoire sont en lien avec la confiance, puis
74 comment cette confiance est à son tour en lien avec la réception des communications de prévention
75 et la mise en place de comportements.

76 **II CONTEXTE THEORIQUE**

77 **II.1 La communication des acteurs publics de la gestion envers les habitants**

78 La réception de la communication sur les risques d'inondation, menée par les acteurs publics d'un
79 territoire à l'intention des habitants, joue un rôle de première importance dans la façon dont les
80 habitants conçoivent et vivent ce risque. Les travaux de Joffe [2003] montrent que les explications
81 et les jugements portés sur un risque ne se construisent pas dans les esprits individuels, mais dans
82 l'échange entre les personnes et les institutions. Les connaissances, représentations et
83 comportements vis-à-vis des risques sont ainsi liés aux dynamiques sociales et relationnelles. De
84 même, Joffe et Orfali [2005] soulignent que la manière de recevoir un message de prévention n'est
85 pas uniquement motivée par un besoin d'informations claires, mais aussi par un besoin de
86 protection psychologique face au risque. Concrètement, le rapport aux risques est médiatisé par des
87 facteurs psychologiques, eux-mêmes liés aux dynamiques sociales des relations entre individus.
88 Dans ce sens, la perception des risques est souvent accompagnée d'un biais d'optimisme [Peretti-
89 Watel, 2003] qui consiste à estimer une vulnérabilité plus importante pour les autres que pour soi.
90 Pour résumer, les individus ont tendance à privilégier des informations qu'ils jugent protectrices et
91 valorisantes pour eux, selon ce qu'ils savent et font déjà [Joffe et Staerklé, 2007], et selon la relation
92 qu'ils entretiennent avec l'émetteur de la communication [Slovic, 1999].

93 Les communications à l'intention des habitants se traduisent souvent par un discours « d'experts »
94 adressé à un « public » [Barnett *et al.*, 2012]. Les acteurs publics de la gestion ont tendance à mener
95 des campagnes de communications qui cherchent à compenser un manque supposé d'information
96 chez les habitants [Bauer *et al.*, 2007], tout en intégrant les enjeux territoriaux [Poumadère *et al.*,
97 2015]. De fait, la communication réalisée a tendance à se placer comme un discours hégémonique
98 [Castro et Mouro, 2016], c'est-à-dire véhiculant un savoir qui devrait être partagé et appliqué par
99 tous. Or, les habitants ne correspondent pas seulement à un agrégat de personnes qui nécessiterait

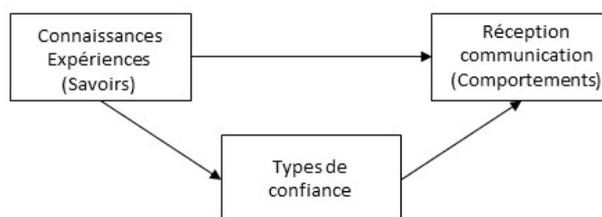
100 d'être informé, « le public », mais aussi à une collection d'individus qui détiennent des savoirs et
101 des préoccupations propres. Dans ces conditions, où les connaissances vernaculaires des habitants
102 sont rarement prises en compte [Castro et Batel, 2008 ; Batel et Devine-Wright, 2014], il semble
103 qu'au-delà du contenu objectif de la communication, la sélection d'informations protectrices et
104 valorisantes pour les habitants dépende de leur relation avec les acteurs publics de la gestion.
105 Comme le souligne Sjöberg [2001], la confiance joue un rôle particulier dans cette relation.

106 II.2 La confiance des habitants envers les acteurs publics de la gestion

107 Siegrist *et al.* [2005] rappellent que la confiance envers les gestionnaires ou envers les protections
108 mises en place renvoie à accorder des attentes positives qui réduisent le sentiment de vulnérabilité
109 face aux risques. Sa fonction est de réduire la dimension « incontrôlable » des risques perçus. S'il
110 existe un consensus sur sa fonction, il reste plus difficile d'identifier une conceptualisation partagée
111 de la confiance au sein des chercheurs et des disciplines. Le plus souvent, les scientifiques
112 cherchent à identifier et à quantifier un niveau de confiance et/ou de méfiance. D'autres tentent
113 d'appréhender et de définir la confiance comme une construction multidimensionnelle et d'en
114 déterminer ses dimensions [Poortinga et Pidgeon, 2003].

115 En ce sens, une revue de littérature menée par Earle [2010], sur le rôle de la confiance dans le
116 management du risque, met en évidence l'existence d'un consensus autour d'un modèle général
117 avec deux formes de confiance. Chacune de ces confiances est liée à des antécédents spécifiques.
118 La première est une confiance sociale, relationnelle, qui repose sur l'évaluation des intentions de
119 l'autre, la deuxième est une confiance calculative qui repose sur l'évaluation des comportements de
120 l'autre [Rousseau *et al.*, 1998 cité par Earle, 2010], reflétant ainsi deux dimensions fondamentales
121 du jugement social [Fiske *et al.*, 2007]. La confiance sociale, relationnelle, se réfère aux intentions
122 morales perçues de l'autre tandis que la confiance calculative renvoie aux capacités perçues. Dans
123 le premier cas, la confiance repose ainsi sur un jugement qui peut être influencé par les relations
124 sociales : si l'on juge que les intentions et valeurs de l'autre sont congruentes avec les nôtres, il est
125 jugé comme digne de confiance. Dans le deuxième cas, ce sont les aspects techniques de la situation
126 de risque qui prédominent : les procédures et les moyens mis en place sont jugés comme pertinents.
127 Ces deux formes de confiances ne diffèrent pas quant à leur « efficacité », puisqu'elles participent
128 toutes les deux à accepter la vulnérabilité, soit selon la source qui gère le risque, soit selon les
129 actions et les techniques mises en places [Earle *et al.*, 2007].

130 Par conséquent, l'influence de la communication réalisée par les acteurs publics de la gestion du
131 risque ne dépend pas que de son contenu, mais aussi de la confiance/méfiance que les habitants
132 portent à la source (aspect social) et aux outils (aspect technique) [Engdhal et Lidskog, 2014].
133 Ainsi, nous proposons d'explorer si ces deux types de confiance peuvent médiatiser le lien entre les
134 connaissances/expériences des habitants et la réception des communications élaborées par les
135 acteurs publics de la gestion du risque d'inondation [figure 1].



136
137 **Figure 1 : Influence de la confiance accordée aux acteurs publics dans la relation entre savoirs et**
138 **réceptions des communications sur les inondations des habitants**

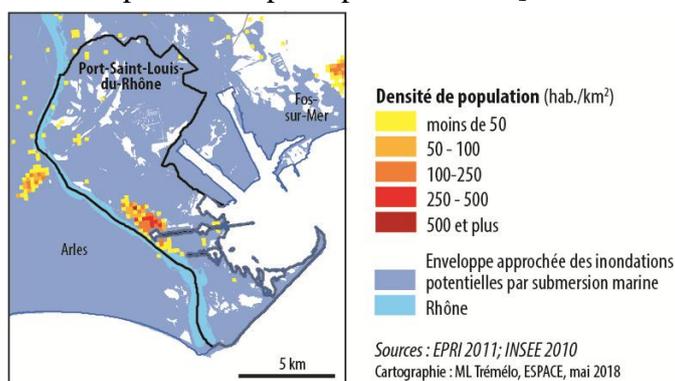
139 Comme le montre la Figure 1, nous nous attendons à ce que la forme sociale et/ou calculative de
140 la confiance attribuée à la gestion soit influencée par les connaissances et expériences des habitants
141 sur les inondations. Puis, à ce que ce type de confiance influence la réception des communications

142 de prévention, c'est-à-dire le comportement envisagé par les habitants face aux risques. Ainsi,
143 l'étude de ces différents aspects de confiance chez les habitants devrait permettre de se détacher
144 d'une conception des comportements comme uniquement liés aux connaissances et aux
145 informations, pour les appréhender in fine comme des réelles prises de position (sociale).

146 III METHODOLOGIE

147 III.1 Terrain et population

148 Dans cette étude en cours, des entretiens semi-directifs sont réalisés avec des habitants de Port-
149 Saint-Louis-du-Rhône, une commune dont plus de 82% du territoire est exposé aux risques
150 d'inondation et submersion marine [figure 2], ce qui représente 99% de la population [PPRI, 2016].
151 La commune se trouve sur la côte littorale méditerranéenne dans le prolongement de la Camargue
152 au bord Est du Rhône. L'économie de Port-Saint-Louis-du-Rhône se base sur trois pôles majeurs :
153 la production agricole ; son activité portuaire avec le Port du Golfe de Fos ; et les activités
154 industrielles d'entrepôts et d'usines induites par le port. Le nombre d'habitants est proche de 8500,
155 le revenu médian autour de 18 000 euros par an, l'âge moyen de 40 ans et le taux de pauvreté
156 proche de 20% [Insee, RP2014 exploitations principales en 2016].



157

158

Figure 2 : Inondations potentielles par submersion marine pour Port-Saint-Louis-du-Rhône

159 Notre démarche ne consiste pas à interroger un échantillon représentatif de cette population, mais
160 à mener une enquête exploratoire où l'on cherche à recueillir la diversité des opinions chez les
161 habitants sur le risque d'inondation. De cette façon, sur la base du volontariat et tout en prenant
162 garde d'une hétérogénéité des sexes, âges, professions et lieux de résidence, nous avons rencontré
163 des habitants de Port-Saint-Louis-du-Rhône jusqu'à ce que le critère de saturation soit accompli,
164 c'est-à-dire jusqu'à ce que l'information recueillie lors des entretiens soit devenue redondante.
165 Notre échantillon se compose ainsi de 13 hommes et 7 femmes qui ont une moyenne d'âge de 58
166 ans (ET: 15 ans). Parmi les professions rencontrées se trouvent les métiers de la mer et du port, des
167 cadres libéraux, des commerçants et des métiers artistiques ou de l'artisanat.

168 III.2 Outils et procédure

169 Les entretiens semi-directifs réalisés s'appuient sur un guide construit en trois grandes rubriques :

- 170 • La première cherche à cerner les savoirs que les habitants ont des inondations sur leur
171 territoire dans plusieurs dimensions : conscience, connaissances, significations, souvenirs,
172 jugements et émotions.
- 173 • La deuxième explore les expériences d'inondation des habitants. Il s'agit d'aborder les
174 évènements passés rencontrés et l'anticipation du risque potentiel futur.
- 175 • Enfin, la troisième rubrique cherche à appréhender la nature de la confiance accordée aux
176 acteurs publics qui mettent en place des communications sur ce territoire. Il s'agit
177 également d'observer comment ces communications, et les gestions de manière générale,
178 sont évaluées, vécues et ressenties par les habitants.

179 C'est l'articulation de ces trois thèmes qui permet d'éprouver notre hypothèse sur l'influence du
180 type de confiance (sociale/calculative) dans la relation entre les connaissances, les expériences et la
181 réception des communications réalisées par les acteurs publics de la gestion des risques
182 d'inondation.

183 Concrètement, les individus sont contactés par téléphone et invités à participer à une étude
184 universitaire sur les risques d'inondation. S'ils acceptent, l'enquêteur se déplace chez eux ou sur
185 leur lieu de travail, selon leur préférence, pour réaliser l'entretien. En moyenne, ces entretiens
186 durent une heure et l'enquêteur est toujours le même afin de maintenir constant les biais propres à la
187 relation qui s'établit entre enquêteur et enquêté. Tout d'abord, l'enquêté est invité à s'exprimer
188 librement sur sa commune et sur les risques d'inondation dans une première phase générale
189 introductive. Ensuite, l'enquêteur recadre la discussion pour approfondir le discours ou les thèmes
190 qui ne sont pas spontanément abordés. Ce cadre donne l'avantage de pouvoir recueillir le sens que
191 les personnes donnent à leurs propres expériences (représentations, valeurs, etc.) tout en s'inscrivant
192 dans des thématiques précises [Quivy et Van Campenhoudt, 1995]. Après retranscription, une
193 analyse qualitative et thématique de ce corpus permet d'identifier les connaissances et arguments
194 qui émergent des discours. Cette analyse est en cours et nous livrons ici les premières observations.
195 Elle sera poursuivie et complétée dans la suite du projet.

196 IV RESULTATS

197 Dans un premier temps, nous notons que l'ensemble des personnes interrogées déclare ne pas
198 avoir peur des risques d'inondation sur leur territoire. Il semble en effet que si l'existence d'aléas
199 propres aux inondations est perçue par tous, le risque lui est décrit comme minime, voire comme
200 inexistant. Le sentiment de vulnérabilité face à ce risque est très faible chez toutes les personnes
201 interviewées :

202 *« Ben, demain, il y a de l'eau, il y a de l'eau, je perds mes voitures, mais je perds les voitures tant*
203 *pis, hein. Il y a l'assurance qui va travailler. On la paye pour, c'est malheureux de dire ça, mais*
204 *c'est l'enjeu. Après je sais pertinemment, j'ai de quoi vivre à l'étage, et demain il pleut tant pis, hein.*
205 *[...] Mais voilà, j'ai pas vraiment de peur vis-à-vis du risque naturel. »*

206 (Homme, 30 ans)

207 *« Même dans les aléas les plus graves, il n'y a pas tellement de risque de noyade, y a rien de tout ça.*
208 *Il peut y avoir une dizaine de cm dans certaines maisons, d'eau, mais vraiment dans les plus grosses*
209 *crues qu'on ait jamais vues. [...] Vu la configuration du quartier par rapport à la mer et tout, je ne*
210 *pense pas qu'on ait de gros gros risques quoi. [...] J'ai jamais vraiment eu peur ici parce qu'à part*
211 *les dégâts matériels ou d'avoir mon jardin, parce qu'il y a eu trop d'eau dans mon jardin, j'avais*
212 *mes bulbes qui ressortaient ou des choses comme ça, mais non, j'ai jamais eu peur ici. »*

213 (Homme, 69 ans)

214 *« J'ai eu quand même l'occasion de partir si j'avais voulu vendre et aller ailleurs, mais non.*
215 *L'endroit me plaît beaucoup. J'entends les oiseaux, le matin quand je me lève. Je peux passer des*
216 *jours sans entendre un seul bruit de voiture. Après, voilà. J'ai pas peur moi. [Rire]. L'eau me fait*
217 *pas peur. [...] Non, ils ont pas peur ici, les gens. Non, ils ont peur de rien. Ils seraient partis sinon. »*

218 (Femme, 51 ans)

219 Si un consensus entre les habitants quant à leur faible sentiment de vulnérabilité et l'absence
220 d'inquiétudes face aux risques d'inondation apparaît, nous notons cependant que cet état
221 psychologique repose sur des mécanismes de confiance différents selon les personnes.

222 En effet, dans le cas de onze personnes interrogées, ce faible sentiment de vulnérabilité est lié à
223 une confiance de type sociale envers les acteurs locaux de la gestion du risque d'inondation. Ces
224 personnes mettent en avant les bonnes intentions des acteurs locaux de la gestion du risque et
225 soulignent par exemple la bienveillance de la mairie. Cette confiance est ainsi portée sur le statut de
226 sachant:

227 « Donc, c'est vrai que... non, ben moi, je fais confiance à la municipalité. Moi, je pense que les gens
228 ici vivent pas dans leurs craintes de ça, non, non. [...] Donc après, qu'est-ce qu'on peut faire. Je
229 suppose que c'est la mairie qui va donner des consignes. Moi, je me fierais comme ça, je me dis ça,
230 comme ça. »

231 (Femme, 69 ans)

232 « Je pense que tout le monde a fait ce qu'ils ont pu quoi, je pense qu'ils ont réfléchi à ce qui pouvait
233 arriver, mais vraiment, non, on a jamais eu de gros ennuis ici, jamais. [...] Tout, à la ville, à mon
234 maire, j'ai confiance. [...] Moi, je trouve que c'est bien, mais on sent qu'il manque d'argent. Sinon,
235 il est bien, le maire que nous avons. »

236 (Femme, 85 ans)

237 « Moi, je pense qu'ils font ce qu'ils peuvent avec les moyens du bord. Euh, parce que c'est pas
238 évident... euh, toutes politiques gardées, hein. Que ce soit l'ancienne municipalité, ou la nouvelle, ils
239 savent prendre des initiatives. »

240 (Homme, 63 ans)

241 Pour les neuf autres personnes interrogées, ce faible sentiment de vulnérabilité est lié à une
242 confiance de type calculative envers les acteurs publics. Ici, les personnes mettent en avant les
243 aspects techniques de la gestion de ce risque, l'efficacité des outils existants et soulignent
244 l'importance des connaissances qu'ils détiennent sur le sujet. Une méfiance plus importante est
245 également visible par rapport aux intentions et valeurs des acteurs publics. Ils évoquent notamment
246 la municipalité et des priorités d'ordre économique et/ou politique qui viendraient entraver la mise
247 en place d'outils qu'ils jugent efficaces :

248 « On ouvre le parapluie comme ça on est tranquille. S'il y a un problème un jour, ils auront fait leur
249 travail. [...] Les premières années tout se met en branle, on refait propre et puis petit à petit dès
250 qu'il y a plus de problèmes, les sous on les met ailleurs. [...] Car la mairie maintenant se couvre
251 donc ils nous envoient l'alerte, c'est à ce moment-là qu'on va voir la carte Previmer pour avoir
252 l'orientation des vents, ce qu'eux ne font pas. »

253 (Homme, 58 ans)

254 « Les pompes à eau, elles marchent jamais quand il faut, donc forcément, à un moment, ben, y'a tout
255 qui déborde. [...] Puis, voilà, l'histoire de la Roubine, avant elle s'écoulait, et maintenant elle
256 s'écoule plus, c'est pas dû aux changements climatiques, c'est parce que, bon, y'a un crétin
257 quelconque qui décide qu'il a pas envie qu'on fasse ceci, qu'on fasse ça, parce qu'il a le pouvoir
258 c'est tout. Voilà. »

259 (Femme, 66 ans)

260 « Il y avait des endroits où... surtout, le centre-ville qui était très stratégique, parce qu'il y avait des
261 commerçants et il y a Intermarché, il y avait... tout ça, était inondé. Donc, ils ont pompé assez
262 rapidement. Après, il y a des quartiers qui ont été un peu délaissés. [...] Moi, je dis qu'une chose,
263 que les politiques, ils bougent uniquement, quand il y a quelque chose. »

264 (Homme, 60 ans)

265 Il apparaît que ces deux types de confiance, sociale et calculative, sont liés aux connaissances et
266 aux expériences que les individus ont déjà.

267 En effet, les personnes qui ont une confiance sociale envers les acteurs de la gestion ont tendance
268 à exprimer le sentiment d'un manque de connaissances sur les risques d'inondation et sur leur
269 territoire. L'ensemble de ces discours pourrait se caractériser par la formule « je sais pas moi ». Ces
270 personnes déclarent suivre les communications dans leurs comportements et s'en remettre à
271 l'autorité sachante :

272 « Après moi je suis pas spécialiste, j'y comprends rien, hein [...] Ben, voilà, je veux dire, il y a des
273 ingénieurs qui font les plans, qui font le... je veux dire voilà. Moi vous me demandez, comment on
274 arrache un poil, je vous le dis. Mais après le restant, j'y comprends rien, je sais pas, hein. [...] Je
275 veux dire, s'ils sont ingénieurs, c'est pas pour rien. (rires) Il faut qu'ils servent à quelque chose
276 (rires) voilà. Donc, après non, il faut que chacun respecte. Maintenant, après il me dit, c'est pas

277 dans... J'y comprends rien, moi, je sais pas, c'est pas de mon rayon. [...] Ben... euh, ouais, je pense
278 que je suis bête et disciplinée, moi. »
279 (Femme, 61 ans)

280 « Pour moi le phénomène je ne, je ne le comprends pas, parce que j'y connais rien. [...] Ben, je sais
281 pas, j'en sais rien, justement. Parce que j'y connais rien du tout. Donc, je vais pas m'avancer. »
282 (Femme, 69 ans)

283 « Ah ! Oui, oui, oui. S'ils disent d'écouter la radio, au moins pour ce cas-là, je pense que pour être
284 tenu informé de... puisque, quand on est en situation d'inondation, on reste souvent enfermé chez
285 soi, ce qui est normal et donc du coup, il faut qu'on reste à l'écoute, quoi. Souvent, je sais plus, c'est
286 à la télé, souvent il y avait la préfecture, je crois qui donnait des consignes via une radio locale et
287 tout, du coup, c'était plutôt pratique. [...] il y a des comportements de base à respecter. »
288 (Homme, 22 ans)

289 Dans ces discours, on observe aussi des comparaisons spontanées aux autres habitants et la mise
290 en avant de la confiance face aux communications réalisées :

291 « La mairie met en place les zones, les possibilités d'inondation, des panneaux d'interdiction de
292 passer, ci et ça, que, eux, ils s'en fichent complètement, ils passent, ils s'en fichent complètement,
293 voilà. Parce que pour eux, il n'y a pas de danger. [...] Si c'était moi, je passerais pas. (rires) Parce
294 que oui, quand même, voilà. Moi, si on me dit, qu'il y a un risque, je vais pas le faire. [...] C'est-à-
295 dire que, oui, ils ont l'habitude, ils ont toujours vécu là comme ça. Donc, ils savent qu'il faut...
296 que... la mairie met des trucs, mais eux, ils le respectent pas, parce qu'ils ont leurs expériences à
297 eux et qu'ils estiment qu'il y a pas de risque. Mais tant pis, c'est leurs problèmes, c'est pas le mien.
298 Tant pis pour eux (rires). Puis de toute façon, j'imagine qu'ils savent ce qu'ils font (rires). »
299 (Femme, 69 ans)

300 « Mais pour vivre heureux, c'est mieux des fois d'être moins informé. [...] Comme je vous le disais
301 tout à l'heure, s'informer, c'est se responsabiliser et moi, ça ne me rend pas heureuse. [...] Après,
302 on est souvent... selon les tempêtes, on a un PPRI à Port-Saint-Louis et on nous annonce en vague
303 submersible et maintenant, c'est national, on nous annonce enfin qu'il ne faut pas accéder nous, on
304 reçoit des coups de téléphone de par notre municipalité lors des tempêtes, qu'il ne faut pas accéder
305 par exemple à la plage Napoléon. [...] Et c'est là où je dis à mes touristes, quand ils viennent ici et
306 quand on est dans le fort vent et qu'il y a le panneau qui est placé : « il n'y est pas pour rien ». Je
307 leur interdis de s'aventurer sur les espaces naturels et jusqu'à la plage Napoléon. »
308 (Femme, 49 ans)

309 À l'inverse, les personnes qui montrent une confiance calculative envers les acteurs de la gestion
310 ont tendance à exprimer le sentiment d'une forte connaissance sur les risques d'inondation et sur
311 leur territoire. L'ensemble de ces discours pourrait se caractériser par la formule « nous on sait, on a
312 l'habitude ». Ce groupe déclare se détacher et se méfier des communications réalisées et adopter des
313 comportements selon leurs propres connaissances techniques, en soulignant que ces dernières ne
314 sont que rarement considérées par les acteurs publics de la gestion :

315 « C'est de la connerie parce que maintenant, le moindre truc, tout le monde crient au loup et bon, ça
316 fait une fois, 2 fois, 3 fois, 10 fois. Ce n'est pas plus que d'habitude, des fois c'est même moins. Et le
317 jour où il y aura vraiment une couille, personne n'y croira. [...] Nous, on le sait, on a l'habitude. On
318 le voit arriver le temps quoi. Donc, on se fait pas surprendre, on ne s'est jamais fait surprendre quoi.
319 [...] Donc nous, on n'a aucune surprise nous. [...] Je dis que c'est des ânes, parce qu'ils ont des
320 connaissances, ils sont pleins de diplômes. Mais voilà, ils font leur truc pour eux. [...] Non, il n'y a
321 pas d'échange. Non. [...] Après, c'est le problème, maintenant tout le monde se couvre. Le maire, il
322 se couvre pour ne pas être emmerdé. Le sous-préfet, il se couvre pour ne pas être emmerdé par
323 rapport au préfet. Le préfet, il se couvre pour ne pas être emmerdé par rapport au Ministre. Tout le
324 monde se couvre. [...] Non non voilà. On sait qu'on ne risque rien. »
325 (Homme, 60 ans)

326 « On le sait. Vous savez que quand y'a les gros coups de sud, l'eau elle monte sur la plage, ça
327 déborde, et tout le tour des cabanons c'est noyé. [...] Vous savez quand on est habitué de l'enfance,
328 après, vous faites pas attention quoi. On sait que chaque hiver, en principe, on prend le bain. Voilà.

329 [...] Ben vous savez, les gens, ils sont habitués ici Saint-Louis, c'est quand même des vieilles
330 familles, tous ceux qui habitent au bord du Rhône, c'est que des vieilles familles. Ils le savent très
331 bien ce qui se passe, que, voilà. Je vous dis, c'est une question d'habitude quoi. »
332 (Homme, 65 ans)

333 « Nous, on le sait. Ils nous appellent pour pas qu'on aille aux cabanons. Ils ont demandé de faire
334 ça sinon, ils nous rasaient les cabanons. Bon, on a gardé les cabanons, on a dit qu'effectivement,
335 quand il y a ça, on n'y va pas. Même si on y va ben, on prend nos responsabilités. [...] Il peut rien
336 m'arriver dans le Rhône, je connais assez. [...] Quand tu sais que tu es dans un endroit comme nous
337 au cabanon, on se fait pas prendre parce qu'on sait qu'on est dans un trou et on relève tout. [...] Ou
338 sinon, dès qu'ils nous font des appels ; moi, je reçois un appel, moi, je sais plus c'est... il y a le
339 numéro qui s'affiche « Attention inondation. Attention risque de vent, risque de pluie. » C'est bien
340 parce que bon ben, après, il faut respecter. Les gens... non, nous, nous ça va. »
341 (Homme, 59 ans)

342 V CONCLUSION

343 L'étude exploratoire présentée ici a pour objectif d'appréhender comment la confiance accordée
344 aux acteurs publics de la gestion des risques d'inondation intervient dans la réception des messages
345 de prévention et dans les comportements qu'elle induit face à ce risque. Une première analyse
346 d'entretiens menés avec des habitants de la commune de Port-Saint-Louis-du-Rhône, un territoire
347 particulièrement soumis aux aléas d'inondations et de submersions, permet de mettre en avant
348 l'importance de cette dimension, notamment quant à la compréhension de la relation entre les
349 connaissances/expériences des habitants et les attitudes/comportements qu'ils adoptent face aux
350 risques d'inondation.

351 En effet, bien que les habitants déclarent détenir des connaissances et des expériences plus ou
352 moins étendues, l'ensemble des individus interrogés manifeste un faible sentiment de vulnérabilité
353 vis-à-vis des risques d'inondation sur ce territoire. Cette attitude ne dépend par conséquent pas
354 uniquement des connaissances/expériences des risques d'inondation, mais également de la
355 confiance qui est accordée aux acteurs publics ou aux aspects techniques de la gestion. Que les
356 individus aient le sentiment d'avoir peu ou de nombreuses connaissances ne détermine pas
357 directement leur sentiment de vulnérabilité et la perception plus ou moins importante des risques.
358 C'est la confiance accordée aux acteurs publics de la gestion ou à soi dans la mise en place
359 d'aspects techniques qui permet aux personnes de réduire le sentiment de vulnérabilité lié à
360 l'incertitude face aux risques, en faisant cesser l'interrogation sur sa gestion.

361 Par contre, le sentiment de posséder peu ou beaucoup de connaissances sur les inondations varie
362 avec le type de confiance qui est accordé aux acteurs publics de la gestion. Lorsque les individus
363 ont le sentiment de posséder peu de connaissances sur ce sujet, ils ont tendance à développer une
364 confiance sociale basée sur une évaluation positive du statut des acteurs publics de la gestion, de
365 leurs intentions et de leurs valeurs. Lorsqu'ils ont le sentiment de posséder de nombreuses
366 connaissances sur ce sujet, ils ont tendance à développer une confiance de type calculative basée sur
367 les aspects techniques de la gestion qu'ils jugent à partir de leurs propres connaissances. Ces deux
368 types de confiances permettent de réduire l'incertitude face aux risques d'inondation et le sentiment
369 de vulnérabilité.

370 Il apparaît ensuite que ces deux types de confiance sont en relation avec différentes réceptions des
371 communications de prévention. En effet, les individus qui ont le sentiment d'avoir peu de
372 connaissances développent une confiance sociale, et de fait ont une vision positive des
373 communications menées par les acteurs publics de la gestion qu'ils déclarent écouter et suivre, en
374 mettant en place les comportements recommandés. À l'inverse, les individus qui ont le sentiment
375 d'avoir de nombreuses connaissances sur les inondations développent une confiance calculative, et
376 s'intéressent plus fortement aux aspects techniques présents dans les communications. Ils ont ainsi
377 tendance à se reposer sur leurs propres connaissances et déclarent ne pas forcément suivre les

378 recommandations présentes dans les communications selon qu'ils les jugent pertinentes ou non par
379 rapport à leurs savoirs.

380 Finalement, ces résultats soutiennent l'idée que l'influence de la communication réalisée par les
381 acteurs publics de la gestion du risque d'inondation ne dépend pas que de son contenu, mais aussi
382 de la confiance ou méfiance que les habitants portent à la source (aspect social) et aux outils (aspect
383 technique). Ainsi, le comportement des habitants face aux risques d'inondation ne serait pas
384 seulement dépendant du savoir que les acteurs publics de la gestion cherchent à enrichir par la mise
385 en place de communications, mais surtout de facteurs psychosociaux comme la confiance. La
386 réception des communications et les comportements adoptés pourraient dès lors être considérés
387 comme des prises de position participant à un renforcement identitaire. Dans ce sens, Castro et
388 Mouro (2016) montrent que les individus peuvent adopter un discours normatif sur les risques qui
389 reproduit la pensée des « experts » ou un discours épistémique qui conteste cette pensée par le biais
390 du savoir local. Notre étude suit en cela ces conclusions qui mettent en avant l'existence de deux
391 relations sociales différentes entre les habitants d'un territoire et les acteurs publics de la gestion des
392 risques, et qui peuvent expliquer l'existence d'attitudes et de comportements différents.

393 Cette recherche est une première étape de cette réflexion dans le cadre d'un projet de recherche
394 plus vaste en cours. Elle nécessite d'être complétée par la suite par d'autres études qualitatives,
395 mais aussi quantitatives pour pouvoir généraliser les résultats. Il serait par exemple pertinent de
396 vérifier si la revendication d'un savoir local peut refléter une stratégie permettant d'accepter
397 l'expertise sans s'auto-dévaloriser d'un point de vue identitaire. De fortes connaissances pourraient
398 entraîner une confiance en soi plus importante, ce qui minimiserait le besoin d'avoir une confiance
399 de type social aux autres. Autrement dit, développer une confiance calculative est certainement lié à
400 une forme d'expertise pré-existante du territoire et à une forme de revendication qui peut induire
401 une forme de méfiance voire une défiance vis-à-vis des communications des acteurs publics.

402 Pour conclure, nous pouvons affirmer que ces résultats soulignent l'importance des processus
403 psychosociaux qui agissent comme des guides de la pensée et de l'action face aux risques. Il semble
404 par conséquent important pour les politiques de prévention/protection de considérer autant les
405 éléments et contraintes physiques que la construction sociale des risques. Cela suppose de
406 considérer les mécanismes sociaux qui sous-tendent l'état psychologique de confiance pour élaborer
407 des communications, plutôt que de chercher à construire une confiance par le biais des
408 communications. De cette façon, les savoirs vernaculaires pourraient prendre leur place dans une
409 gestion collective des risques.

410 **VI REMERCIEMENTS**

411 Ce travail est une contribution du Labex OT-Med (n° ANR-11-LABX-0061) et a reçu des
412 financements de l'Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université - A*MIDEX, un programme
413 gouvernemental français « Investissements d'Avenir ». Ce projet est également financé avec le
414 concours de l'Union Européenne avec le Fonds Européen de Développement Régional.

415 **VII REFERENCES**

- 416 Barnett, J., Burningham, K., Walker, G., Cass, N. (2012). - Imagined publics and engagement
417 around renewable energy technologies in the UK. *Public Understanding of Science*, **21(1)**: 36-50.
- 418 Batel, S., Devine-Wright, P. (2014). - Towards a better understanding of people's responses to
419 renewable energy technologies: Insights from Social Representations Theory. *Public*
420 *Understanding of Science*, **24(3)**: 311-325.
- 421 Bauer, M., Allum, N., Miller, S. (2007). - What can we learn from 25 years of PUS survey
422 research? Liberating and expanding the agenda. *Public Understanding of Science*, **16**: 79-95.
- 423 Castro, P., Batel, S. (2008). - Social representation, change and resistance: On the difficulties of
424 generalizing new norms. *Culture & Psychology*, **14**: 475-497.

- 425 Castro, P., Mouro, C. (2016). - Imagining ourselves as participating publics: An example from
426 biodiversity conservation. *Public Understanding of Science*, **25(7)**: 858-872.
- 427 Dauphiné, A., Provitolo, D. (2007). - La résilience : un concept pour la gestion des risques. *Annales*
428 *de géographie*, **654 (2)**: 115-125.
- 429 Earle, T.C. (2010). - Trust in risk management: a model-based review of empirical research. *Risk*
430 *Analysis*, **30 (4)**: 541-574.
- 431 Earle, T. C., Siegrist, M., Gutscher, H. (2007). - Trust, risk perception, and the TCC model of
432 cooperation. In Siegrist, M., Earle, T. C., Gutscher, H. (eds). *Trust in Cooperative Risk*
433 *Management*. Earthscan: London.
- 434 Engdhal, E., Lidskog, R. (2014). - Risk, communication and trust: Towards an emotional
435 understanding of trust. *Public Understanding of Science*, **23(6)**: 703-717.
- 436 Fiske, S.T., Cuddy, A.J.C., Glick, P. (2007). - Universal dimensions of social cognition: Warmth
437 and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, **11**: 77-83.
- 438 Giddens A. (1987). - *La constitution de la société*. PUF: Paris.
- 439 Joffe, H. (2003). - Risk: from perception to social representation. *British Journal of Social*
440 *Psychology*, **42**: 55-73.
- 441 Joffe, H., Orfali, B. (2005). - De la perception à la représentation du risque: le rôle des médias.
442 *Hermès, La Revue*, **41**: 121-129.
- 443 Joffe, H., Staerklé, C. (2007). - The centrality of self-control ethos in western aspersions regarding
444 outgroups: A social representational approach to stereotype content. *Culture & Psychology*, **13(4)**:
445 395-418.
- 446 Peretti-Watel, P. (2003). - *La Sociologie du risque*, Paris : Armand Colin.
- 447 Petts, J. (1997). - The public-expert interface in local waste management decisions: experts,
448 credibility and process. *Public Understanding of Science*, **6**: 359-381.
- 449 Poortinga, W., Pidgeon, NF, (2004). - Trust, the asymmetry principle, and the role of prior beliefs.
450 *Risk Analysis*, **24**: 1475-1486.
- 451 Poumadère, M., Bertoldo, R., Idier, D., Mallet, C., Oliveros, C., Robin, M. (2015). - Coastal
452 vulnerabilities under the deliberation of stakeholders: The case of two French sandy beaches.
453 *Ocean & Coastal Management*, **105**:166-176.
- 454 Quivy, R., Van Campenhoudt, L. (1995). - *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris, France:
455 Dunod.
- 456 Rousseau, D. M., Sitkin, S. B., Burt, R. S., Camerer, C. (1998) - Not so different after all: a cross
457 discipline view of trust. *Academy of Management Review* **23**: 393-404.
- 458 Siegrist, M., Gutscher, H., Earle, T.C. (2005). - Perception of risk: the influence of general trust,
459 and general confidence. *Journal of Risk Research*, **8**: 145-156.
- 460 Sjöberg, L. (2001). - Political decisions and public risk perception. *Reliability Engineering and*
461 *System Safety*, **72(2)**: 115-123.
- 462 Slovic, P. (1999): Trust, emotion, sex, politics, and science: Surveying the risk-assessment
463 battlefield. *Risk Analysis*, **19**: 689-701.
- 464 Weiss, K., F. Girandola, L., Colbeau-Justin. (2011). - Les comportements de protection face au
465 risque naturel: De la résistance à l'engagement. *Pratiques Psychologiques*, **17**: 251-262.